

EN VEDETTE



Karima Skalli

« Je ne suis pas Asmahane! »

Une voix ensorcelante, une présence scénique époustouflante, Karima Skalli célèbre avec subtilité et grâce la poésie des anciens. Un univers singulier, un répertoire diversifié, une douceur pudique; celle qui a revisité les classiques de la grande musique arabe et redonné vie aux poèmes de la musique andalouse et aux « ksaïd » du « malhoun » se livre à Femina. Auteur compositeur et interprète, Karima Skalli est aussi une femme de son temps avec les préoccupations d'une mère d'aujourd'hui.

Vous faites la couverture de Femina du mois de mars lors duquel nous célébrons la journée de la femme? Quel message voulez-vous transmettre à nos lectrices à cette occasion?

Je suis avant tout heureuse de profiter de notre rencontre dans ce cadre agréable pour saluer toutes les lectrices de Femina et surtout saluer en chacune d'elle la femme marocaine, une femme qui porte en héritage une culture, une éducation et une tradition féminine. Chacune des femmes que nous sommes est en partie l'héritière de cette figure intemporelle de l'histoire de notre pays qu'est la femme marocaine, car l'un des rôles primordiaux de la femme

est avant tout celui de la transmission d'un patrimoine qui se perpétue de mère en fille et dont la musique fait également partie. Je suis donc très honorée et très heureuse de partager ce moment avec les lectrices de Femina.

Justement parlons musique, comment en êtes-vous arrivée à devenir une interprète emblématique de la grande musique classique arabe?

Je suis d'abord arrivée à moi-même. En fait, s'agissant de musique, j'essaie avant tout d'être moi-même, de créer un moment, un instant de partage et de prôner des valeurs comme l'amour. Dans la chanson ce n'est pas tant la langue ou l'origine qui compte, c'est le don de soi, le fait de pouvoir créer une parenthèse, un moment à la fois précis et intemporel.

Qu'est-ce qui vous plaît tant dans le malhoun?

Le malhoun fait partie intégrante de la culture et du patrimoine marocain. Ce n'est pas à proprement parler ma spécialité ou mon domaine de prédilection, mais c'est un genre musical que j'adore. C'est un art porteur d'une morale et d'une sagesse populaire au sens le plus noble du terme que l'on trouvait chez les artisans, c'est-à-dire chez ces gens qui ont un véritable « savoir de la vie ». C'est aussi un héritage et un patrimoine oral. À travers une histoire qui peut être simple, c'est toute une parole qui s'exprime. Pour ma part, j'interprète plus souvent de la musique andalouse, qui reste

Propos recueillis
par Maria Aouad

Photos:
Lorenzo Salemi



différente du malhounne, même s'il s'agit de deux musiques apparentées qui se sont adaptées l'une à l'autre. La musique andalouse pour laquelle j'ai une affection particulière est pour moi une 'respiration' que je m'accorde de temps en temps. C'est une musique qui m'apporte une émotion unique. Le malhounne représente quoi qu'il en soit un grand patrimoine dans lequel on gagnerait à investir.

Quel est votre secret pour avoir réussi à faire découvrir les classiques de la musique arabe à une génération habituée à des sonorités plus modernes ?

Mes choix d'interprète sont loin d'être irréfutés. Je fais de la recherche et je n'hésite pas en cas de besoin à consulter d'autres spécialistes de la chanson classique. C'est aussi cela ma responsabilité en tant qu'interprète et que chanteuse. Je suis aussi soucieuse de transmettre à cette nouvelle génération ma passion de la langue arabe et de l'art musical. Que j'interprète des œuvres du patrimoine andalou ou du folklore, le but recherché est avant tout de faire plaisir à mes auditeurs pendant cet instant particulier d'écoute et d'échange.

Que pensez-vous de la fusion entre le malhounne et d'autres rythmes comme le hip pop américain du groupe « Fnaire » ?

Je connais le groupe « Fnaire » et j'aime bien ce qu'ils font. De toutes les façons, je ne suis pas dans une logique d'opposition des genres musicaux, qu'ils soient d'aujourd'hui ou de demain. Au contraire, j'encourage les jeunes à faire de l'art sous toutes ces formes. La création est toujours positive.

Serait-il vrai de dire que, comme c'est le cas pour beaucoup d'artistes, le public marocain vous a d'abord découvert à la télévision avec des titres enregistrés par la RTM ?

Je dois dire que le public marocain est toujours là. Néanmoins, il est vrai que la télévision marocaine a naturellement toujours joué une grande part dans la communication des artistes marocains.

Que pensez-vous aujourd'hui des émissions de télé-réalités marocaines ?

Je dirais que ces émissions sont des événements passagers, généralement annuels, animés autour de toutes sortes d'opérations commerciales et marketing. Certes, il est toujours positif de jeter la lumière sur de jeunes artistes mais il faut de la continuité. Ouvrir la porte aux jeunes, c'est aussi prendre la responsabilité de les produire pour leur donner une opportunité de démarrer une vraie carrière d'artiste. Il doit y avoir également un certain équilibre, une certaine cohérence entre ce que l'on voit à la télévision et la réalité du terrain et de la société. Les jeunes artistes marocains ont avant tout besoin de moyens de production, de professeurs de musiques et d'un vrai encadrement. Leur donner un véritable coup de pouce ce n'est pas seulement leur prodiguer un soutien moral mais aussi un soutien concret matériel et financier.

Si vous étiez aujourd'hui une jeune femme débutant dans le métier, participeriez-vous à ce type d'émissions ?

Oui je le ferais sans aucun doute. Je félicite dans tous les cas l'ambition et l'audace de ces jeunes artistes.

Une fois sur scène, lorsque vous interprétez vos chansons, on vous sent habitée par une force quasi mystique, à quoi pensez-vous à ces moments-là ?

Lorsque j'interprète des œuvres musicales quelles qu'elles soient, j'essaie principalement de vivre le moment présent et de faire partager cette émotion si particulière à mon public. J'essaie également de redonner vie au poème que je clame car chaque phrase, chaque mot, chaque lettre à son importance.

Les médias comme le public ont tendance à vous confondre ou du moins à vous comparer à Asmahane, votre muse musicale, quel est votre sentiment ?

J'aime la voix unique d'Asmahane mais je ne suis pas Asmahane ! Je n'aime pas que l'on m'appelle de cette façon. J'ai énormément de respect pour elle, pour sa famille et pour ses œuvres musicales si belles et envoûtantes. Néanmoins, à chaque fois qu'il m'a permis d'interpréter les œuvres d'Asmahane, j'essaie de le faire le plus religieusement possible afin de ne pas les dénaturer. Asmahane symbolise pour moi la pureté du chant arabe profond et poétique à la fois mais aussi le mystère et l'élégance ainsi que tout le savoir faire technique et émotionnel. Asmahane est toujours présente quelque part dans mon univers et elle le sera toujours.

Asmahane symbolise pour moi la pureté du chant arabe profond et poétique à la fois mais aussi le mystère et l'élégance. Asmahane est toujours présente quelque part dans mon univers et elle le sera toujours.

Quel est votre plus beau souvenir sur scène ?

Mon plus beau souvenir musical a eu lieu lors du festival Beit El Din au Liban, lorsque j'interprétais des œuvres musicales datant de l'époque d'Asmahane. J'étais sur scène concentrée et en pleine effervescence, lorsque soudain on m'avertit que Souha, la petite fille d'Asmahane, allait entrer sur scène pour m'offrir des roses. En la voyant arriver, je me souviens m'être mise à trembler. Elle ressemblait tellement à sa grand-mère que je croyais voir Asmahane. Aujourd'hui encore, lorsque je repense à ce moment magique et inoubliable, c'est toujours avec la même émotion.

Je crois savoir que vos enfants sont également artistes, les avez-vous influencés dans leurs choix ?

J'ai en effet trois enfants. Un garçon et deux filles qui sont tous artistes musiciens. Chacun d'entre eux s'adonne à sa passion telle qu'ils la ressentent. Je ne crois pas les avoir influencés dans quelques domaines que ce soit. Je les laisse créer. Libre à leurs goûts et à leur imagination de s'exprimer. Chacun a sa singularité, sa personnalité et son univers. Je ne peux que les admirer comme toute maman le ferait.



Justement quel genre de maman êtes-vous au quotidien ?

J'essaie avant tout de comprendre mes enfants. Comme toute maman je suis là pour les rassurer et les épauler dans leurs projets de vie. Je suis une maman copine à certains moments et une maman conseil à d'autres. Je les encourage dans ce qu'ils font pour peu qu'ils s'épanouissent. Bien sûr, il peut y avoir comme dans toutes les familles des moments de discorde et de dispute mais cela ne dure généralement qu'un court moment. Je suis très liée à mes enfants. Nous avons une relation fusionnelle.

Quel genre de musique écoutez-vous en famille ?

Personnellement, ce que j'écoute dépend de mes états d'âme de mes émotions. Je crois que chaque moment à son écoute et chaque humeur à sa musique. Cela va du jazz au blues en passant par la musique classique. Il est vrai que j'ai une inclination particulière pour la musique et la langue arabe, mais cela ne m'empêche pas d'apprécier d'autres sonorités ou d'autres langues, que je les comprenne ou pas d'ailleurs. L'art n'est pas une question de compréhension, mais quelque chose de captivant de l'ordre du ressenti. En famille, nous écoutons toute sorte de musique. Nous ne sommes pas sectaires. Nous aimons découvrir en permanence de nouvelles sonorités ainsi que de nouveaux genres musicaux.

Vous êtes casablancaise mais vous habitez à Marrakech, pourquoi avoir choisi cette ville plutôt qu'une autre ?

J'aime la ville de Marrakech depuis toujours. Lorsque j'avais trois ans, j'allais souvent voir ma grand-mère dans sa grande maison marocaine. Elle prenait soin de moi, et me soignait lorsque j'étais

malade. J'ai toujours gardé en mémoire les souvenirs de ma petite enfance passée au côté de ma grand-mère dans cette ville aux milles secrets. Marrakech est agréable à vivre et je m'y sens bien. J'aime son esprit secret et sacré et je prie pour qu'elle garde toujours son côté spirituel.

Justement ne pensez-vous pas que ces derniers temps, Marrakech a été dénaturée, qu'elle a justement perdu son secret ?

Je ne crois pas que le sacré puisse être touché ou même dénaturé. Seul le superficiel peut l'être. Marrakech possède ce charme intérieur et ce cachet authentique qu'on ne peut expliquer... Derrière chaque porte se trouve un secret. Le tourisme est une bonne chose pour la ville à condition de respecter ses secrets...



J'ai toujours gardé en mémoire les souvenirs de ma petite enfance passée au côté de ma grand-mère dans cette ville aux milles secrets.

En parlant de secret, quel est votre secret beauté ?

Mon secret beauté (rire) c'est avoir une bonne hygiène de vie. J'essaie de bien dormir la nuit, de faire du sport dès que j'en ai le temps, de manger équilibrer et de boire beaucoup d'eau.

Dans quelle tenue vestimentaire vous sentez-vous le mieux ?

Vous aurez du mal à y croire, mais c'est en jean baskets que je me sens le mieux.

Que trouvons-nous dans le sac à main de Karima Skalli ?

Rien de bien extraordinaire (rire). Un stylo et un carnet au cas où j'ai envie de noter quelque chose. Un désinfectant pour les mains, un gloss pour les lèvres et quelques pièces de monnaies.

Quel est votre parfum préféré ?

Élixir de Clinique

L'odeur qui vous émeut le plus ?

L'odeur de la nature. J'aime sentir les choses autour de moi. Je n'aime pas être dans un endroit dénué d'odeur.

La première chose que vous faites en vous réveillant ?

Je bois mon café au lit (rire).

Ce dont vous avez le plus peur ?

Perdre un être cher...

Vous pensez à votre grand-mère là ?

Effectivement... Je pense à tous les moments qu'on a partagé ensemble et aux histoires extraordinaires qu'elle me racontait avant de dormir. C'était une formidable conteuse.

Quels sont les auteurs que vous aimez ?

Prévert, Aragon, Ibn Arabi et Ahmed Shawqi.

Le film que vous préférez ?

Autant en Emporte Le Vent.

Vous êtes une romantique alors ?

Heureusement !

Quel est l'instrument de musique le plus féminin à vos yeux ?

La harpe... un mélange de féminité de grâce et de sensualité.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes générations qui veulent faire ce métier ?

Je leur dirais qu'il faut croire en leurs passions, redoubler de travail tout en se faisant plaisir !

Complétez cette phrase : L'essentiel dans la vie c'est...

L'amour.